

Nancy, le 1<sup>er</sup> Février 1907.

Bon bon cher ami,

2<sup>2</sup>

Voire bonne lettre du 6 m' est arrivée ici à peu près au moment où j'allais partir pour passer les petites vacances de Carnaval avec mes collègues à Feldkirch, et, malgré le remarks que m'inspiraient mes retards antérieurs, j'ai dû attendre mon retour pour me écrire à loisir. Je suis rentré cette dernière nuit de cette rapide expédition dans un pays aussi superbe que son Bone Montebau de neige que sous la radure sombre dont j'l'avis vu pare à l'automne, malheureusement peu pénible en cette saison où il fut o contenté de corps d'air un peu lentais à moins de brava le bouillard et le pad pour croie quelques points ra glaciés du lac de Constance, comme j' l'ai fait, un de ces jours, pour la distraction de ma fils. j'ai remonté à Feldkirch, avec beaucoup de charne, le bon Ballychia, le Grenoble dont j'apprécie toujours plus le robuste bon sens et le calme judicieux. Il était veau, comme moi, son fils Emil, à peine plus âgé que mon Étienne, et son camarade de classe et de division.

qui m'ont vu au centre  
celles qui a été un instant  
de la France.  
j'espère que ces petites vacances  
seront agréables pour vous et vos  
amis et que vous en profiterez  
complètement.

appelé ne dit rien de plus que j'aurais voulu dire. Je suis sûr que si vous saviez de mes amis à Paris, vous ne seriez pas surpris de ce que j'écris. Et moi-même, je ne suis pas sûr de tout ce que j'écris.

Mais avons connu la deux garçons florissants de santé  
entrecis et fortifiés même par les jeux violents et  
pudiques que suit le rude et interminable hiver,  
dont il semble d'ailleurs, si j'en juge par ma  
expérience personnelle, que l'on sente moins péniblement  
la rigueur en ces régions montagneuses qu dans  
les plaines de notre Est français. En fait de  
du travail et de la formation morale, je n'ai pu  
na part, très-satisfait des résultats que j constate  
chez Étienne; il est vrai que sa nature s'accommode  
au mieux, du régime discipliné et méthodique, que  
lui impose la prison, même accompli par la  
"Gemüthlichkeit" des Allemands du Sud, et qu'il se  
trouve un peu dédommagé par la de la privation  
des affections et doncure du foyer familial. Le  
qui manque le plus, par contre, c'est, au point de  
vue intellectuel, du moins, la formation française,  
dont les leçons pourraient, en fin de compte occasionner  
un retard difficile à rattraper. Aussi sommes-nous  
peut-être, ma femme et moi, sur l'opportunité d'un  
gîte amical de Feldkirch, à partir de la rentrée du  
prochain Automne. Le qui pourtant nous fait pencher  
vers cette prolongation, c'est surtout la privation

Mais sans m'arrêter à ces détails, je suis sûr que si vous saviez de mes amis à Paris, vous ne seriez pas surpris de ce que j'écris. Et moi-même, je ne suis pas sûr de tout ce que j'écris.

de toute formation et instruction religieuses solides, qui  
nous paraît méconnaître de quelque côté que nous regardions  
autour de nous, à Nancy. Les catéchismes paroissiaux  
semblent réduits à un minimum extrêmement indigent,  
et je ne vois pas que par ailleurs, on trouve, sur ce  
point, des avertisseurs bien réconfortants. Si cette constatation  
se confirme chez nous, je vois bien que nous nous détournons  
pour Étienne à un renouvellement d'opération d'un an, si  
de là il en résulte un moindre assouplissement au régime de  
France, ce qui ne m'apparaît pas, d'ailleurs, un mal bien redoutable.

Mais je ne sais pour quoi je me parle de toutes ces  
choses, qui ne peuvent me intéresser maintenant que si  
grands garçons arrivent déjà au bout de leur vie d'échecs,  
je voudrais seulement que leur exemple fût suivi par  
mes enfants. Hélas! je suis encore bien loin de ce perpétuel  
toujours aux prises par le dernier de moi-même avec des  
difficultés de premier ordre, dont la fin ne s'annonce pas.  
D'autrefois ici, nous intéressait moins encore. Je passe.

Sans m'arrêter sur les détails, ce m'apparaît  
qu'André était des meilleurs ouvriers de l'œuvre  
d'aménagement tenté récemment par nos voisins. Surtout son  
dévouement, ni son zèle, ni sa bonne volonté et pratique de  
choses ne sont, d'ailleurs, pour m'étonner. Mais, comme



Le succès reste encore la meilleure justification de ce  
méritoire effort, il y a bien lieu d'en féliciter l'auteur  
les copiateurs, et c'est ce que j'ai fait en adressant  
de suite mon tribut d'admiration et de reconnaissance à  
desolombes. Vous me permettez bien de vous exprimer les  
mêmes sentiments: car j'en doute pas que vous n'ayez  
pris une bonne part, ~~comme~~ les précédentes, de cette  
servicieux tentative, faite au milieu d'une situation presque  
désespérée, Dieu veuille qu'elle sille jauge au bout de  
ses efforts, peu ou développe normalement par la suite,  
et que nos Coignes ne tardent pas à trouver aussi les  
moyens de réaliser une organisation financière adéquate aux  
besoins à satisfaire, j'ai attendu bien à ce que votre tâche  
ne soit pas plus des premiers dans cette démarche que dans  
les précédentes. Mais pourvu que le mouvement soit bien  
lancé, de façon à s'imposer annuellement, on devra saisir  
j'obtiens aussi avec beaucoup d'intérêt le mouvement  
d'édits que vous poursuivez en matière de fondations. j'vous  
entant admire votre bel article de tout compris dans le  
Bulletin d'études législatives. Mais il semble que je  
n'ait votre dernier article de la Revue trimestrielle  
dont j'ai nous en saisir la portée.

Je vous comprends à l'égard de votre léthargie sans

L'air France souffrant de nos semaines agitées qui ont été fort appréciables, dans leur un grand  
Il y a un bon coup à faire pour nous en votre effort. L'organisation est bien profonde.